

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

DC
276.5
.R77
1851a

BUHR A



a39015

01808604

4b

The text on this page is estimated to be only 2.62% accurate

t«orcftTT o# JlbïlliCS, Itt? m AETftS SCIEMTIA VIEITAt

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

LE SPECTRE EOÏÏGE 0111152 PAR M. At'iÔMIEU. 2*
EDITION. mm, LIBRAIRIE B..BEHR. OBBRWA1«L-8TBAS8a IS & 13.
1851.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

(*

7S?.C- 7/- /[^]Û PRÉFACE. L*auteur croit devoir déclarer, avant qu'on regarde une ligne de ce livre, qu'il n^a été écrit dans rintérêt d'aucune cause. On en sera sûr lorsqu'on l'aura lu. Quelques journaux' ont fait è l'auteur un renom, si peu fondé, de favori dans les hautes régions du pouvoir actuel, qu'il lui faut prendre ses réserves, et se présenter, comme il est, en simple observateur de nos temps troublés. La politique est, pour lui, chose morte. Il ne sait pas même les noms des ministres, è part deux ou trois que les conversations de chaque jour lui ont fait retenir.

4 PRÉFACE. Il ne croit ni k Timportance ni k réfficacité des procédés qu*on recherche, et sur le choix desquels on se dispute pour fonder quelque chose de stable en ce pays, et pour y faire renaître la confiance et la sécurité. Les Partis n*ont, k ses yeux, aucune signification réelle. Il les regarde tous comme illusions de coteries, bonnes tout au plus k faire passer la soirée k ceux qui s* en mêlent Telle est son opinion. — Et maintenant, lisez.

The text on this page is estimated to be only 22.22% accurate

The text on this page is estimated to be only 26.29% accurate

6 LE SPECTRE ROUGE. et des plus grands; le Spectre rouge de 1852, qu'on n'a pas voulu voir et que j'évoque encore, apparaît aux regards de la société stupéfaite. Chaque jour et chaque heure voient s'amplifier ses proportions menaçantes; il semble qu'un grand phénomène de la pâture doive s'accomplir et que toute créature en ait l'instinct. Voyez le crédit qui s'arrête, les affaires qui se meurent, les départs qui s'organisent, les agitations qui se manifestent dans les derniers recoins du pays! On sent enfin le péril, à mesure que l'heure approche, et je veux dire du péril tout ce que j'en crois. Il est immense, et l'on aurait pu l'éviter. Il suffisait, pour cela, qu'un homme eût compris la hauteur du rôle que lui avaient fait sa bravoure et les circonstances. M. le général Cavaignac, après la sanglante victoire du Juin, était, s'il l'eût voulu, le sauveur de la civilisation attaquée. Paris et la France étaient à ses genoux, bénissant sa rare énergie; il était maître de ce tigre qu'on nomme la Révolution, et il l'a de nouveau lâché sur le monde. Hélas! je sais trop bien qu'il est, comme nous tous, le fils de son siècle, et qu'il lui eût fallu une trempe surhumaine de caractère pour rompre violemment avec l'éducation, les affections et les habitudes» Mais quelle grande page il a laissée en blanc pour l'histoire! Les temps ont marché. Ce n'est plus seulement la guerre civile qui nous attend ; c'est la Jacquerie* Le travail de dépravation s'est fait avec constance, au milieu de cette paix clémente que la répression de Juin

The text on this page is estimated to be only 19.07% accurate

.liB SFECTRE ROUOE. 7 «vaie tîèdeiBMit imposée aux
déawiisseirs. Us ont eôm* fm HJm leur véritaUe place de guene élaii !•
Gon«MuUon; ib s*y sent reIrMidiéSy et ont cemmencé la sape dont il est
impossible

The text on this page is estimated to be only 12.50% accurate

7k. Vmm^f



The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

LE SPECTRE ROUGE DE 11152 PAR M. F. J. M. 2*
EDITION. BERLM. LIBRAIRIE B..BEH. OBSBWALL-STRASSa IS &
13. 1851.

The text on this page is estimated to be only 13.57% accurate

LE 8PBCTRE il0fJ6B. leurs iHosioiui, ne voient pas que là est
Punique sym» |4ème 4e6 événements' (itochame, et que les intérêts
politiques n*4^nt phis lie flace ilans la hitte colossale dont nous attendons le
dém! u. Sup0r fhmma Babfflûmi^^ Us sont là, les prolétaires, qui chantent
ce cantine de haine, aux bords du fleuve parisien, aux bords de tous les
nilsseaux de France; Us aspirent au jour où ils tiendront ^vos petits enfants
et Jes. écraseront sur la pierre ^)J* L'heure fottfle sonnera. Il faudra que le
philosôphisoie assiste au spectacle sanglant . dont il a dressé le théâtre, qu'il
tt*est plu» temps, pour lui, 4b démolir. En vain s'elforce^t^on, par les
ressorts usés de la machine parlementaire, à remettre eh équilibre ce qu'on a
si violemment secoué: le monde n'obéit pas» lorsqu'on le. remue en grand*
aux luUes ficelles qui suffispient À faire danser des marionnettes de sakin.
Ce j^ cot^ 4tiution\$9€l, auquel on s'amusait, entre soi, tant que dormaient
les sombres masies si imprudemment réveillées par rimpstience de
quelque^ jouciurs, n'est plus au 4\$0Ût du nouveau publie qui regard^. il lui
faut le Cir*) „Filia Babylonis misera!... Beatus qui tenebit, et ifllidet
parvulos tuos ad petram.*'

The text on this page is estimated to be only 21.17% accurate

LE SFEGTRE ROUGE. H que de Tanliquitts avec ses lions et ses tigres; et il en« tend y prendre part lui* mtoe A titre de gladiateur. Ah! Ton voulait du nouveau!..* on en aura. Voici ce que j'écrivais récemmentf : „ Je tne représente qu*en 1852, si nul événement ne „préeipite les catastrophes, on verra se lever la niasse «prolétalrey dédaigneuse des lois faites et les regardant „comme de chétifs morceaux de papier; marchant k l'urne „du scrutin malgré préfets et gendarmes; déposant son „vote interdit, et le tenant pour valide en dépit de Tin* „terdiction; et disant le lendemain h la France: Voila „la voix du peuple: obéis! „A ce coup de théiâtre aboutira le calme qui vous „endort. Bien ne peut Tenip^er; les machines en sont „prôtes, et les comparses, dans leur innombrable cohue, ;;, attendent le signal. Alors sera compris le véritable „sens de la révoMîtin do Février, htUée à son débuts „j'en conviens, par une misérable surprise, mais qui „avait son germe déjà formé, que les temps ont déve„lppé sans mesure. - Alors sera comprise aussi Fine* „vitabie nécessité d'une lutte k mort, peur en finir avec „ce procès des privation^ contre les jouissances, puisque „Dieu, dans son mépris de nos querelles, n'a voulu leur «laisser que ces grossiers drapeaux*)** Ces lignes n'ont que six mois de date , et je les écrivais trop tôt; elles semblaient d^un rêveur. Je les ') I/ère de» Chars, pag. 156.

The text on this page is estimated to be only 19.23% accurate

12 LE SPECTAE RWGEi r^rodub A 4e«Beio, parée qu'elles
seront, oiyourd^huî, eoBiprises; Mais etles ne disant encore que la moRié
de ce qui sera, et je veu^ complétef leur sens. J'annonce la Jacquerie, et il
(eut bien savoir ce que siguiiie ce mot oublié. En présence du soulèvement
prociwiia des masses, ce n'est pas trop d'efforts que de relire quelques lignes
d'un vieil .historien du passé. Je cite Mézerai. 135B. *-*, „Prés de Beauvais,
20 ou 30 paysans, ayant „da vin dans la tête, se mirent un jour de dimanche
nk discourir des Affaires de l'Etat et des misères du „temps. Quelques-uns
d'eutre eux, parlant contre les „nobles, se plaignirent qu'ils eussent
abandonné leurs „princes, qu'ils ne s'opposaient pas aux Anglais et „qu1ls
ne s'occupaient pas de la délivrance du roi; „que cette espèce d'hommes
n'étaient que des nions,,tres qui mangeaient les autres et ne se servaient de
„leurs épées que pour couper les bras de leurs vas,,saux. Tous s'échauffèrent
si bien par ce raisonnement ^iNrutal, qu'ils conclurent sur-le-champ qu'il
fallait ex^terminer les gentilshommes. Une même fureur les ^transportant,
ils s'armèrent 8ur«le*champ, les uns d'un „levier, les autres d'une fourche,
plusieurs d'une feux. „Ils enfoncèrent le premier château voisin et en tuèrent
>yle gentilhomme, sa femme et ses enfants. Ceux du ^prochain village
s'amassèrent ave

The text on this page is estimated to be only 17.07% accurate

LB SPKGTRE ROUOB. 13 y[^]inflison.' Ces sédltieiix «e ffitmient nomnef les Jac,,que\$ et leur faetioii la Jacquerie, du nom d*uii Jae[^] 9[^]qme\$ Bonhomme, leur premier capitoine* Enfin, cette „troupe se multipKa tellement qu'en peu de temps[^] en „Picardie, en Artois et en Brie, la noblesse abandoma 9,les chÂteaux* En moîns[^] de quinze joure, ils en[^]d[^] j[^]ruisirent plus de cent. Mais j'aurais horreur de voua 9,dife qu% embrodierent un gentilhomme tout vif et [^]Je firent r6[^] en {N-ésenee de sa femme, et que dix „A douze d'eux, après Tavoir violée, la eoQtraignirent „d*en manger, et enfin la déchirèrent en pièces et en „flrent curée aux chiens. Il y avait en cette rébeHloa [^]quelque chose de surnaturel; la plupart des paysans [^]disaient eux-mêmes qu'ils ne savaient pas pourquoi „ib commettaient ces ravages, mais qu[^]Xs voulaient abo* 9,lir les gentilshommes. Les seigneurs qui se voyaient y[^]ainsi chassés par ces horamee de néant, mandèrent „leurs amis de Flandre et des pays étrangers, et après „avoir mis des troupes sur pied, ils coururent sur les [^]Jacqueê et tous les jours en défaisaient quelques ban» „de8 et en pendaient par douzaine aux arbres sur les „chenMns. Le nombre n'en diminuait pas pour cel[^] fjà» étaient plus de eeni mUk en divers endroits, el Jt»9 iourgeoéê deê mKat le» fiÊOri\$mmt Wk o% i,douze ralHe de ces enragés rêdanC vers Paris, les por» ,itefaix, les mariniers se Joignirent A eux et laua en* [^]semble marchèrent vers Meaux, oè le duc d*Ortéani[^] yyfrère du roy, s'était reUré avec la duthesee sa femme,

The text on this page is estimated to be only 11.06% accurate

14 LR SPUOTBfl BmJQEk ^eelle du lUnphvi, et trois qu quatre cents autres dn,;moîsellesw Par bonheur, te flaptal de Buch et le eemtQ „de Fois étant venus en ees quartiers avec ^oixantç ^nees seuiement, offrirent leurs services a ces da-r iiMies . . « Le Captai et le comte ne voulant méiUQ ^s'enfermer pour de telle» gens,, firent aussitôt ouvrir ^fles portes; mais l'éclat de leurs armes n'eut paç „sit(^t donné dans les y^m ^ ees Cémaïttes^ qu'il? i,8e mirent à reculer tout à coup et A tomber de lira,,YW9 les utts sur les autres. Alors on les abattait „par monceaux, op les. égorgeait comme des bêtes, si ifbien qu*il en périt ce jour»lé plus- de sept mille, sans «^somppter les habitants de la. première ville, que Toq „brûla avec leurs maisons, parce qu'ils étaient de I9 „partie dea.Jao^pies* En Pioardie, le tégent les pourr t,8uivit aussi avei^ tînt de vigueur qu'en un seul jour i^îl en tua plue de ^ingt millf^ ^ Is ijire de Coucy ea „fit une telle boucbene par toutes les terres où M9 ;,,(ivf|ient exercé des cruauté^ exécrables» qu'en peu d^ „temps la France fui purgée 4e ces séditieux.^' Vous avez lu. Eh bien! ce ne sont plus trente paysan qui aujourd'hui s'assemblent, par hasard, pour wu\$er d0s afaitfs de fSiiai: ce sont des millions dç paysans et d'ouvriers, auxquels le journal et 4e aolpoTr leur jettent* cha

The text on this page is estimated to be only 21.40% accurate

LE SPfICTBE ROUGE. 15 semblable et prémédité. Il y a partout des mots d'ordre ^ pas un arbre, pas un buisson qui ne cache un ennemi préparé au grand combat social* Le premier coup du tocsin sera répété par des échos immenses ^ et le ha* sard le frappera. Et, alors, U y aura du bonheur pour le château dont se retrouveront les pierres, à moins que notre stupide société» qui s'agite passivement dans son lit de mort, ne réfléchisse aux moyens qu'elle» ployèrent les geutiishoiBines contre les Jacques, et ne comprenne qu'elle n'est pas de force à lutter par ses propres armes, qui sont la phrase et la loi. Les gens» hommes ne nommèrent pas de cawimisHan, qui eût; à présenter un r^fpori; ils ne se divisèrent pas en bureaux, avec préidents et secrétaires; ils se servirent de Jours longues et solides lances, et, bardés 4% fer comme leurs chevaux, ils eurent promptement raison de ces paysans nus, quel que fût le nombre» L'armée actuelle, avec la discipline et l'artillerie, a cette même supériorité sur les masses, et tant qu'elle en usera, son triomphe n'est pas douteux.. Mais vouloir^ à la réimpression universelle qui s'apprête, opposer des arguments et. des procédés législatifs, c'est méconnaître l'impuissance des Assemblées élues, en présence des grands tumultes humains, A peine les assemblées patriciennes y résistent-elles, malgré leurs forts éléments d'indépendance» dance individuelle, malgré la Loi de respect qui les protège et les enhardit Voyez le trouble et la confusion qui bouleversèrent le sénat de Rome lorsqu'Offi^

The text on this page is estimated to be only 15.48% accurate

ig LE 8PBG TRE ROUGR. vèrent les lettres impénlivea de Joies César; eaiofé à Revenne avec ses vieiHes Kgôiois! Il n*y eut pas ttièm« 4e discussion possible*). Tout ce qo^on recherchera en ce sens sera vain» On a beau crier aux représeBtanls: Unisses-vousf L'ù» Bion de quelques parleurs ne signifie rien k deux pas dtt Palais législatff. Leur désunion n'a pas pins d^lm* portance, et c'est pitié que d'en prendre souci. Ce n*iest pas dans ce lieu désert, dont Paris même ne a*occupe jrtos, ce n^eft pas dans celta saMo de carton que se dédderent les desttns do monde. Le monde est aitteors; 3 est partout. Et si quelque endroit existe oà H ne soit pas, c^est là. On y respire je ne sais quel poiaoB local qui fait oublier les chose» extérieures; on y vit d\ine existence singulière, qui est la vie des couloirs^ de rhémicycle et des bancs. On s*y émeut, on s^ anime, on s^ passionne dans un ordre didées €|ui nVxiste plus en dehors de ces mors» Il y a là des hommes sérieux, qui se doraient des accès de colère pour des «lotcfonlff comme on en voit dans les salles de billard; il y a un président qui s'évertue autant que maître d^études Fait pu faire en présence de collégiens mutinés; il y a là, enfin, tout ce qui soRIIt pour qu'on n'y prenne pas garde, après foules les expériences len** *) ,, .. (Kiormn voellms et eonaursn tarrattur laAr* miores, dubii confirmantur, plerisque vero libère discernendi potestas eripitur.« (Gomment, de César, De betto h Uv. I.)

LE SPECTRE ROUGE. 17 téés a Taide de ce moyen de gouvernement Bel espoir de sécurité, dans ce chaos qui nous menace! Ce n'est pas devant ce risible obstacle que le Spectre rouge s'arrêtera. Quelques-uns^ qui partagent mon dédain pour ces procédés vieillis, pensent qu'on pourrait conjurer le péril en se jetant au beau milieu des exigences populaires. Ce serait le mieux, selon ces théoriciens, de s'occuper, au plus tôt, du bien-être des masses, de faire la part grande et prompte à leurs appétits, et de régler si bien les affaires sociales, que tout le monde, ici-bas, fût content. Je serais entièrement de leur avis, s'ils m'indiquaient la manière de s'y prendre» Mais les plus sages calculent comme si nous avions vingt ans de calme devant nous, et leur recette me paraît lente. 1852 est toujours là, qui s'approche, et n'attend pas les réformes qui doivent naître de leurs philanthropiques projets* Non, toutes recherches, tous calculs, toutes méditations sont sans but sous la pression croissante des temps qui accourent. Il n'y a, dans l'organisation de 1789, nul levier pour soutenir la société qui s'abat» Cette société de procureurs et de boutiquiers est à l'agonie, et si elle peut se relever heureuse, c'est qu'un soldat se sera chargé de son salut Le canon seul peut régler les questions de notre siècle, et il les ré>glera, dût -il arriver de Russie.

13 LE BPJEGTRE BOUGE. BL Aux terribles excès que je prévois, on opposera le changement des mœurs, et Ton affirmera que ie peuple est améKoré depuis Tépoque de la Jacquerie. Toujours est -il que trois cents ans plus tard, un commentateur de Tacite s'exprimait ainsi: ^Je conclus que la multitude „populaire est un monstre terrible, furieux. Inconstant, „léger, précipitatif, paresseux, peureux, désireux de nou^veautés, ingrat, perfide, cruel, vindicatif, et, en somme, „un mélange de toutes sortes de vices, sans compagnie „d*aucune qualité**) Cela était dit, il est vrai, sous Louis XIV, et Ton pourra soutenir que le peuple, k cette époque, nWait pas été encore éclairé de ces vives lumières dont la Révolution lui a légué le bienfait. Je me souviens cependant qu^en 1832, i la première apparition du choléra, ce peuple, mieux éclairé, massacrait les passants dans les rues, lorsqu'un enfant railleur les désignait comme empoisonneurs de fontaines* Je touche ici k la plus fausse des idées qui aient eu cours dans ce siècle. Valère Maxime dit, quelque part C^t je fais une traduction libre), qu'il va parier d'iin temps où, en matière d'ordre social, il s'agissait beaucoup plus d'agir que *) Laurent Meillet (Dùeoun poUtique\$ et Kttérairei sur ComeiOe Tacite),

The text on this page is estimated to be only 27.47% accurate

LE SPECTRE ROUGÉ. 19 d'écouter«*) Notre temps ressemble à celui -U. Nous n'avons que trop écouté, que trop appris, que trop retenu. On sait ce qui nous en reste. Désordre inouï d'idées, lutte confuse d'opinions, mort absolue du cœur; rire dédaigneux pour les croyances, rire joyeux et moqueur pour le vieux mot vertu^ Telle a été notre éducation, qui date de plusieurs siècles. Et cependant, malgré tout ce que les révolutionnaires nous ont apporté de mécomptes, malgré les abîmes d'insatisfaction où nos doctrines nous ont précipités, malgré les terreurs dernières et les promenades armées de ces bandes immondes qui, suant le sang et le vin, venaient proclamer, dans Paris, le dernier mot du philosophisme; malgré les effroyables secousses du sol européen tout entier; malgré les anathèmes lancés à la famille, et recueillis, par les masses, à la façon d'un dogme religieux; malgré tous ces symptômes d'une réelle maladie de l'espèce humaine, on s'obstine encore à décorer d'un nom glorieux le germe de cette lèpre> et à rappeler progrès. Je m'insurge contre ce mot menteur; il est de ceux qui abusent les peuples, et dont les peuples ne se défient pas« Il y a des mots de mode, qui ont eu leur empire momentanée, menant la génération comme un troupeau d'ânes: aristocratie, utérus jésuite, juste^ *) Et sane in id tempus erat, quo magis defendere quam audire leges, oportebat. (Liv. V., De Brutum.) 2*

20 I^ SPECTRE ROUGE. wtUieUy pritchardiie ; il y en a d'autres qui ont obtenu des succès de parlement ou de salon: eeniru, guisotin, camariUa, et tant d'autres. Mais tous ces roots naissaient des circonstances; ils mouraient avec elles et se renouvelaient à chaque besoin d'injure ou de gaieté. Le mot progrès est plus sérieux, parce qu'il a l'air de n'être pas un mot de parti. Il affecte une physionomie universelle, grave et humanitaire , et se fait respecter comme le cachet providentiel qui doit marquer les temps nouveaux. Je vais dire, sans nul embarras, le profond dédain qu'il m'inspire; je devrais même parler de haine, si l'on pouvait haïr un mot. L'esprit agit en deux sens. Il étudie le monde physique et le monde moral. Dans le premier de ces travaux, sa marche n'a pas de terme* Galilée, Newton, Leibnitz^ Watt, Volta, Daguerre et mille autres après eux, honoreront l'humanité dans ses conquêtes sur l'inconnu. Aux merveilles qu'ils ont inventées, aux mystères qu'ils ont éclaircis, d'autres merveilles, d'autres révélations se joindront encore. Les agents sans nombre de la nature se dévoileront, l'un après l'autre, à nos yeux. Nous ne connaissons que depuis quatre-vingts ans le fluide électrique, cette clef déjà si puissante de tant de phénomènes frappants; il y a peut-être des millions d'autres fluides aussi actifs, dont l'existence est ignorée: on les découvrira. L'optique nous permettra d'apercevoir, k la surface des planètes, les accidents

LE SPECTRE ROUGE. 21 géographiques de leur sol, sans doute le mouvement et la vie; le chemin des airs s'ouvrira bientôt à nos voyages^ et le temps n'est pas loin où les épigrammes cesseront sur les hardies tentatives dont les aérostats ne sont que le jeu*. A la vapeur, grossier moyen de transport, sera substitué, sans frais et sans encombre* ment, l'emploi de quelque force nouvelle, aidée de procédés mécaniques tellement sûrs, qu'on pourra parcourir aisément cent lieues à Theure. Au lieu des incendies sauvages qu'il vous faut essayer à chaque jour d'hiver, pour obtenir» dans un coin de l'appartement, cette chaleur douteuse dont nul n'est satisfait, nous trouverons des sources simples de calorique, répandant partout et immédiatement le rapide secours qu'on leur demande*. Tout ce qui est du domaine de la science, tout ce qui s'attaque aux faits naturels, tout ce qui est de recherche ou d'explication, reste sans limite pour les facultés de l'homme. Là, son domaine est l'infini. H peut s'exhausser dans sa gloire^ et s'écrier qu'il marche au progrès. Mais, dans l'ordre moral, autre spectacle. Plus l'homme avance dans la longue route de l'examen, plus son guide, qui se nomme la raison, l'égare. Il sonde, à chaque pas, -des abîmes inconnus, qu'il lui est interdit de jamais connaître. Parce qu'il a dompté la matière, qu'il a su l'assouplir à ses caprices, à ses fantaisies, à ses besoins, il s' imagine, orgueilleux Titan, qu'il recommencera le ml

The text on this page is estimated to be only 22.35% accurate

22 1^ SPBG TRE ROUGE. racle de Promcihée. L'esprit reste rebelle à ces expérimentations. Le même cercle tracé par Dieu a Tintelligetice himiaioe, dès Termine des choses, se tient fixe et raidi contre les audacieuses tentatives dont le symbole a été gravé par Milton. Le Satan du Pùrcuks perdu, c'est rhomme actuel avec ses révoltes insmsées, qui l'ont condutt plus loin que Pasge déchu* Satan combattait Dieu : Thomme de nos jours le nie. Où le jette cette ivresse, née des temps nouveaux, dont la bacchanale ne semble pas avoir fhii sa ronde, H le voit et le comprend dé^ comme individu. Mais à l'état de nation, c'est«à-dire d'ivres groupés, il hésite k l'apercevoir. L'histoire le sait et le dira. Le terme où nous touchons, c'est le chaos social, c'est la barbarie. Après les grandes prédications évangéliques, lorsque des flots de hordes, parties de tous les points de l'Orient et du Nordj tombèrent, comme un mimense ouragan, sur la vieille société païenne, un horizon srouvrit au domaine de \^ pensée. Ce n'était plus ni le plaisir, ni la joie des sens, ni la gloire abstraite des cofubats ou de la lyre, ni la soumission au sort fatal, qui devenaient les immuables règles de la vie. Ce fut un monde abstrait qui devint h patrie universelle; et sur les ruines d'un monde fini, resta, pour en terminer l'histoire, la lutte suprême entre eelui qui avait une arme, et celui qui avait une idée. L'idée resta maîtresse; après mille combats, de l'une et de l'autre sorte, tout aboutit à son triomphe ^ dans la

The text on this page is estimated to be only 17.64% accurate

LE SPECTRE ROUGE. 23 {lenoDM de Chariemagiie, qui ne pensait guère à la nature de son succès. Ce grand homme, dont la main ne parvint JMnaiB à pouvoir écrire *), se fit le serviteur armé de rautoriie pensante. L^épée se mk^ en lui» au service de la plume, qui était la patole alors» Mais parole que je ne confonés pas avec ta nd^, née de eelle«Uu Aux temps que je rappelle, il s'agissait de propagatm anssi, mats au sens de l'Ame, non des appétits; il n'était pas questlan dés droits, mais

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

24 LE SPECTRE ROUGE. le seul système solide , celui de la
forée appuyant là foi. De soii oeuvre, et sans dessein préconçu, sortit le
régime CèodaL De tous ceux jque TEurope a essayés, c'est encore le
meilleur. Je demande, en grâoe, à ceux qui me lisent, de ne pas s'insur^r à
cette pfopositioii, et d*y regarder d'un oeû net Qu'était^e, au fond, que le
régime féodal? un contrat social plus solide et plus vrai que celui de J.«J.
Rousseau, parce qu'il était réellement passé entre les parties, au lieu d'être
créé par rimagination, comme dans les pages du sophiste de Genève. Le
faible était assuré par le fort; chacun, de proche en proche, était client et
patron; les idées d'assurance mutuelle que notre siècle a mises en jeu
n*auroiH jamais d'expression plus haute. La société avait ses garanties de
guerre, a la manière où nous les voyons ■ chercher dans Pargent. Honte et
misère, lorsqu'il nous faut, pour la comparaison des temps humains, mêler
FArioste à Baboeuf, et retomber de la Table Ronde au Luxembourg de
16481 Le régime féodal n'a pas doré, parce que rien ne dure, et que le
(Rangement est la loi de Tunivers. Naissance et mort, tout est renfermé lé*
Le soleil ei les étoiles, dans Tinfini de Tespâoe et dans l'infini des temps,
auront leur terme d'existeiBee> et c'est à la recherche du pourquoi de cette
grande nécessité, qui veut que tout ce qui a pris vie prenne mort, et que tout

The text on this page is estimated to be only 26.75% accurate

LE SPECTRE ROUGE. 25 ce qui a commencé finisse» c'est là que s'évanouit, pour notre infime espèce, la prétendue faculté qu'on appelle progrès. L'infraconscience muraille entre nous et les secrets du Créateur» contre laquelle on viendra se heurter sans cesse, indique assez que notre route est bordée, et qu'en dehors de ce qui nous est matériellement utile, dans notre court passage sur un petit globe de neuf mille lieues de tour, il faut renoncer à nous parer du moindre orgueil. • Beau résultat, vraiment, que d'arriver à changer des lois politiques! Je veux supposer; que le socialisme lui-même, qu'on dit l'expression extrême du progrès soit enfin installé dans son entière puissance. — U est possible que ce soit. Je dirai même que si la race humaine doit avoir une très-longue durée, ce fait se produira (quelques jours. — Admettant cela, je demande si les hommes n'en auront pas moins du sang et des nerfs pour les rendre susceptibles de colère, de luxure, de haine, de rancune et de jalousie? Je demande même si, dans notre état social actuel, où Ton prétend jouir déjà des bénéfices du progrès les mêmes passions que nous révèle l'histoire antique ne se retrouvent pas en jeu? L'avocat d'aujourd'hui n'est-il pas l'avocat du temps de Valérius Flaccus, à qui son ami Martial conseillait de quitter les lettres pour le barreau, parce que là, du

The text on this page is estimated to be only 19.10% accurate

26 I[^] SPECTRE ROUEE. moins, le son des gros sous se tiit entendre *y? M. Dupin ne dir»! pue mieux k qoelqiie jeune poêle de la Nièvre. Et si je ctle l'aveeat, de ptéféréoeoe à ioule autre espèce dlilorome, coflume exemple de eeUe étemelle donnée de notre nature, c'est que Pafocal est resté Fex* pression générale' de nos Mies tentatives de progrès. Il n'y a pas de petite ville oà quelque jeune homme, ayant terminé TabsupÉJe noviciat que nous appelons les classes, ne se rencontre pour arranger des phrases devant trois ji[^]pes endormis, et pour se faire un renom d'homme habile et disert Gehii-U règne Uen vite sur l'entourage de fatnésmts hébétés qui Técouteni Il règne au café, an cercle, h la comédie. Et lorsque arrive une élection de bas ou de haut degré, c'est lui que le public désigne pour représenter le pays* Il en résulte des assemblées dont nous connaissons l[^]oeuvre. Du chaos repoussant des questions, des innéhnis, des rapports, des amendements et sous-[^]amendemeniSy des r[^]iù qnes, et de toute cette abominable grammaire de Châtelel, qui infecte aujourd'hui les langages d'Europe, est sorti, avec ses longs ravages[^] l'ouragan qui a foitti tout détruire, et que le canon seul a calmé. G*est pourtant au nom du progrhis que cette foule parlante, discutante[^] écrivante, appelait à elle tant de *) „Romanum propius divitiusque forum est; jillic aéra sonanf. (Martial, Epigramme LXXVII.)

The text on this page is estimated to be only 24.01% accurate

LE SPECTRE R0D6B. 27 malheureux qui l'écoulaient encore, et que la cruelle expérience des faits n'a pas encore désabusés! Pendant ce temps, il y a toujours eu des hommes qui dans leur obstination patiente, répétaient, du haut d'une chaire peu entourée, les vraies paroles de la vie: Mortel, tu n'es rien ici-bas: quoi que tu fasses, quoi que tu tentes, il faudra mourir. La minute qui s'écoule pour toi, dans ce voyage terrestre, se nommât-elle un siècle aura sa fin. Et à ce moment suprême, ce sera comme si elle n'eût pas duré. Il ne te restera rien de ce que tu as dit rien de ce que tu as fait — Oit est le PROGRÈS, maintenant? Les novateurs ont si bien senti l'impuissance de leur doctrine devant ce grand argument de la Mort, qu'il leur a fallu se réfugier dans le panthéisme, c'est-à-dire dans la négation de l'individu. ils ont été forcés de «maginer un être, appelé l'humanité, dont chaque homme serait une parcelle, à peu près comme les feuilles sur l'arbre qui les soutient. Les feuilles tombent; l'arbre reste et vit. Ainsi de l'humanité, qui malgré les morts individuelles, croît et progresse toujours..» Cela fait-il vrai, que le progrès n'aurait aucun but, puisque l'heure doit venir où l'arbre lui-même sera réduit en poudre par un de ces cataclysmes dont les gigantesques traces ne sont pas encore effacées. On ne fera jamais passer de telles doctrines dans l'âme des peuples. Chacun se sent individu très -un et très -personnel» Chacun sent que ses pensées, ses méditations, ses joies,

The text on this page is estimated to be only 27.21% accurate

^ LE SPECTRE ROUGE. ses amours, ses désespoirs lui appartiennent en propre. Un seul grittid fait a modifié, dans rhomme, non les passions qui seront immuables, mais leur façon d^agir; c'est le christianisme* Dès son apparition, tout a été changé dans les moeurs humaines: au culte de la fçrme, à la glorification des sens, succédèrent tout à coup le mépris du monde visible, et Tamour du monde inconnu* L'homme vivait par son corps; il apprit à vivre par son âme, et à rechercher, en dehors de la volupté terrestre, d^autres voluptés excessives que la terre n'offre pas. L'extase remplaça le plaisir, avec Tintermi* nable joie qu'elle sut donner aux adeptes, et qui ne cessa pas sous l'étreinte des Uons de Famphithéâtre. Ce dut être un étrange spectacle pour ces païens sensuels» qui ne connAiissaient que la mort atoïque, de contempler la mort souriante des martyrs. Et c'est alors que put se faire, en deux mots, la définition de ces temps, où le genre humain prit sa nouvelle voie : ^Deux amours ont fait deux cités: l'une, «terrestre, est née de l'amour de soyusqu'au mépris „jde Dieu; l'autre, céleste, est née de l'amourdeDieu Jusqu'au mépris de soi*),^ De ces deux cités, l'une est en poussière et ne se relèvera plus. L'autre est éternelle, et quoique désertée, se repeuplera quelque jour. Elle seule donne à ceux qui Thabitent le vcric*) Feceront itaque civitates duas amores duo; terrenam scilicet amor sui usque ad contemptum Dei; coelestem vero amor Dei usque ad contemptum sui. (Saint Augustin, Dv eitUott Jkis liv. XIV., ch. XXVni.)

LE SPECTRE ROUGE. 29 table mot du bonheur: Souffrez. Et si ce mot épouvante les nouveaux venus, le commentaire est facile: Souffrez, parce que rien, ailleurs qu'ici, ne vous consolera de souffrir, et que la souffrance est la condition de la vie. Souffrez ici, car vous y trouverez joie et transport, et qu'en tout autre lieu, vous trouverez désespoir et solitude; souffrez ici, parce que vous en serez béni, qu'on vous y entourera de gloire et d'amour, et qu'en tout autre lieu, vous serez livré à Toubli, au dé^ daln, à la raillerie. Souffrez, car c'est ici la richesse, le luxe, l'éclat, l'honneur, tout l'inverse de ce que la souffrance peut donner en dehors de cette cité radieuse! Je défie la raison, entourée de tous ses sectaires qui en ont fait une déesse, faute de pouvoir être sérieusement athées, de trouver jamais pour de pauvres êtres comme nous, destinés sitôt à mourir, à se débattre sans cesse dans les maux et dans les angoisses, un programme de vie plus consolant et plus attractif* On l'a fui, cependant, mais on y reviendra. Il y a quelque chose au fond de l'âme humaine, qui ne permet pas de si longues erreurs* La grande lumière qui a paru sous le principat de Tiberius César ne s'éteindra jamais* Elle a marqué le seul progrès que l'homme puisse atteindre, c'est-à-dire la science de son néant M. Proudhon, qui a voulu être l'extrême expression de la révolte contre le monde chrétien, mourra aussi à son tour. Et il ne s'occupera guère, à ce moment sérieux, de ce que signifie le mot propriété. Il comprendra,

The text on this page is estimated to be only 26.18% accurate

30 I>B SPECTRE ROUGE. si Dieu lui en laisse le temps, que ces recherches sont des niaiseries, et que rsrrangement des choses terrestres est de bien peu de prix. H se dira, sans doute, qu'il vaut mieux les laisser comme elles sont, en quelque temps qu'\>B vive, puisqu'il n'en résulte jamais qu'^ua même fait pour chacun: la mort L'Eurq»e, en vérité, depuis 1789, ressemble k un collège en révolte. On y a brisé les bancs, éteint les quinquets, battu les maîtres, et après ce désordre rtdicule, accompli au nom d^un grief enfantin qu'on a nommé le progrès, on attend, tout penauds et tout contrits, Tarrivée de la force publique A laquelle aboutissent de tels jeux. Il est bien temps qu'elle apparaisse, car les jeux vont devoir sanglants! IV. Il y a toujours, même aux plus mauvais temps, un côté gai dans les choses. De toutes les époques histo« riques, depuis Tirruption ^es Barbares sur Tempire romain, l'époque actuelle est la plus ffinèbre. Et cependant, cehii qui veut rire sous ce ciel chargé d'orages, avant qu'éclate la foudre qui pulvérisera tout, peut encore trouver son quart d'heure, et attendre les événe* ments* Il lui suffit d'aller dans quelques salons et de lire quelques journaux: je veux dire salons et journaux dans lesquels il s'agit de cette plaisanterie qu'on appelle \à fusion des deux branches de la maison de Bourbon.

The text on this page is estimated to be only 24.98% accurate

UB SPÉCTIUS ROUGE. 31 Il devait[^] se (laser quelque chose ée ce genre A ConstantiBopie, lorsque Siahottet II «ssiégail k viUe» Seulement c'était sur des points religieux que s'agitaient les eaiwits. Nous rions aigouid%ui de cette imbéetUité byzantine* On rira, plus tard» de raberratimi parisienne* Au moment où des millions de protétaires, enrégî* mentes par la haine, sont prêts à se ruer sur la société du diK«sep(ième siede, pourrie par le dix-huitième; au moment où les principes conservateurs sont éteints jusque dans le moindre hameau;. où Tenvie furieuse, souCDée au coeur des masses par les sophistes de tout rang, dévore l'enfant dès son berceai[^], a Taspect de la maison qui semble faire honte à la chaumière; a ce moment de jacquerie prochaine et de sauvagerie imminente, il y a des gens qui se disent: ,[^]18, vraiment, tout cet immense désordre aurait son terme, si M. le duc de Bordeaux était admis comme roi par M. le comte de Paris!" Et ces gens-lé, qui ont gouverné le pays, qui passent pour spirituels et capables, se couchent ie soir avec peine ou plaisir, selon que la journée a été mauvaise ou bonne dans le sens de leurs essais. Je vais leur dire à quoi sert tout ce temps perdu* A faire que cinq ou six dames de la haute société dînent ensemble, après avoir été quinze ans sans se saluer; à faire que M. ua tel[^] qui n'allait pas dans certains safams, j puisse eotiw avec arrangement préalable et annoncé de cette conquête ; à faire, enfin, qu'un petit acte, ignoré du public.

The text on this page is estimated to be only 27.89% accurate

32 ^ SPECTRE ROUGE. se joue 60 quelque coin du faubourg Saiol-Honoré ou du faubourg Saint-Gemnia Et puis, c'est tout Sortes de rbôtel où se passent ces niaiserie, vous trouverez, dans la me, les promeneurs qui u*y pensent guère, et plus loin, les rudes Mousiers sans lesqueb an compte, et qui entendent, cependant, que Ton compte avec eux. Cehii qui lit ce livre pourrait s*amuser A faire une fusion avec son voên; le pays en aurait tout autant de profit qu*avec la fusion des deux branches. 11 m'est impossible de ne pas rire aux éclats, tout seul, et comme dans qioii meHleur temps de gaieté, lorsque je vois ces bouffonnes tentatives sérieusement faites au nom du salut social Et pourtant, grand Dieu! nous approchons d'un jour où il n'y aura plus à rîre« On trouve, parfois, dans les journaux, de grosses vérités. M. Eugène Pelletan a formulé celle-ci: ^U n'y a pas une femme qui accou,,che, à l'heure qu'il est, qui n'accouche d'un socialiste*)." M* Thiers n*a pas lu cela dans la Pre\$\$e, et ne le lira pas davantage ici. Mais k ceux qui le liitmt, je conseille de méditer cet aphorisme* C'est, à mon avis, la plus exacte représentation de notre temps. C'est le combat de don Quichotte contre les moulins,, que cet essai puéril des arrangements parlemen* taires contre un danger qu'on méconnaît On semble *) Pre9\$e du 1. décembre 1860.

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

us SPBGntB RMiaE. 23 croire que la luiliDO françane a das
godts ou das aati^. paUiîes* La aatibn fi^ançime n*aiLisie pli»* H y a, sur
le vieux sel des Saules, des ridies inquiets et deé^ pauvres avides; il n^y a
queeela. Les pauvres^ dressés à Tenvie, A la haine, A la soif du pHlage, sont
prêts A ravager, par .leurs millions de bras, les chAleaux, lés appartemèola
luxueux; A disperser, dans un long cri, tout ce qui leur parirft une insulte*
Ce qui les retient, A cette minute oi j'^ris, c'est Farmée* Les phrases de
rhéteurs seraient sans force devant ce- déchahieineni qu'elles ont produit
eiles^mêmes* Ne cherdiez pas le remède là où s'est fait le mal Voua n*aves
plus rien à apprendre au poiqile: il est A bout diîisfructiott. Vous n'avez plus
qi^a le contenir, A ce moment suprême de la foreur que vous lui avez
inspirée. Il est ivre, en ce moment, de vos doetrmes et de vos discours; il
n'y a pas A lui parler raison; il n'est plus en état de vous entendre* Vous
vous plaignez de ses folies: pourquoi Favez-vous soûlé? Sa folie sera
ftirieuse, et ce n^est plus de politique, A cette heure, qu'il 8*agit de
Tentretenin Il ne sait plus la langue que vous partes, 6 petits bommea qui
avez conduit la Franee, lorsque ta France doraiaail el taissail les salons la
repvései^r. EHe est éfeilHe ao^eurd'hui, dans sa niasse immense, grAce A
vos ânpruésnlea exh dtatiena» Vous ne le lèret phm retomber dans sa
couche, •n prononçant qoriques nomA. La France nfesl plus ostte coioelian
priviégiée qui 8

The text on this page is estimated to be only 20.78% accurate

34 LE SPECTRE aOU6£« fytait les législateurs ; c'est 9
luaînteiiânI, la coUeciioo de tout ce qui vous épouvante dans Parisy .aux
jours d'émeute^et cdle encore des paysans qui sont prêts k scanner de tauh,
cominë les Polonais, no\$ ftèreê^ pour saccager la bourgade au nom de
l'égalité: Qu'à y ait FUSION, qu'il y ait PneaoGAXiON, qu'esi-ce, je vous
prie que feront ces niota?*-*car je ne peux pas dire ces choses -^ Rien de
.cela n'a de sens. Le moment est venu où il faut plus que des mots, plus que
des noms, phis que des lois* Le moment est venu où les événements seront
les maîtres, et feront, d'eux^-mêmes, la besogne inconnue. C'est par eux que
surgira le pouvoir sauveur, qui ne s'inventera pas par i des transactions
stériles. Mais que de lamentables calamités avant ce dernier. résultat! et
qu'il est triste d'aller si bêtement à la guillotine, où l'on nous conduit avec
des gants blancs! V. L'école libérale a procédé d'une étrange façon en ce qui
touche déplus près l'application de ses doctrines. Elle voulait, en supprimant
les préjugée (c'est -à* dire les croyances qui font la stabilité des. Etats en
même temps que celle des moeurs), substituer aux vieilles règles de
tradition religieuse, l'abstraite algèbre de ses formules philosophiques* - On
ne . padait phn, après la

The text on this page is estimated to be only 26.47% accurate

LE SPECTRE ROUGE. 35 Restauration, que de moraliser le peuple, et Ton y mettait le même zèle qu'au lui souffrir la haine du prêtre, de jésuite et du confessionnal Le Dieu des bonnes gens était le Dieu en vogue, et le Curé de Béranger, avec sa bouteille et sa servante Suzon, avait seul droit d'orthodoxie. Quel beau peuple on avait fait là! C'était miracle, que de voir la raison détrôner le baptême, et créer, d'un seul jet, toute une génération de sages, à laquelle le bon sens (nous n'avons assez parlé, depuis ce temps, du bon sens des masses!) suffirait comme règle de vie, avec une pointe de gaieté épicurienne, comme distraction. Mais il y avait, dans cette école, de rudes professeurs en morale puritaine, qui prenaient la doctrine très au sérieux. Ceux-là ont voulu que le dogme eût sa traduction pratique, et ils ont dit qu'un peuple ainsi moralisé ne devait pas avoir la moindre chance de sortir des bancs où l'on venait de le parquer* Il lui suffisait, d'après eux, de se savoir moral, quoique pauvre, et c'était une injure à lui faire que d'offrir à ses appétits l'appât d'une fortune qui ne serait pas le prix du travail. Ce sermon a été écouté, applaudi, sanctionné. On a supprimé la loterie. De toutes les fautes que notre siècle imbécile a commises, la plus lourde est celle-là* J'aurais compris, une telle mesure dans un temps chrétien > lorsque la misère avait le paradis comme richesse future; mais démolir, de la même main, l'espérance du ciel et l'espérance de la terre; ôter aux affamés d'ici-bas la lueur 3»

The text on this page is estimated to be only 19.90% accurate

38, LE SPECTRE ROUGE. du bien-être matériel, lorsque on avait éteint pour eux celle de Paillre vie; c'était une si cruelle cupidité> quW en devait voir bientôt la vengeance. Nous la voyons maintenant. L'abolition de la loterie a été une des causes du socialisme, non à l'état de théorie, mais à l'état de sentiment. Autrefois, lorsqu'un de ces hommes en blouse qui vous effraye par son apparence, regardait une riche voiture, passant fringante avec ses deux chevaux; lorsqu'il «pérorait derrière les places une femme jeune et jolie, portant un chapeau dont le prix aurait nourri deux familles pendant l'année entière, il ne se sentait pas pris de haine et d'envie féroce; il se disait: J'aurai peut-être tout cela demain. Il rentrait dans son froid grenier sans fiel et sans colère; il y faisait, sans doute, de longues comparaisons pour son luxe à venir; la femme et les enfants écoutaient son récit et il ne se disputait que sur l'emploi du quinquain prochain. La pièce de vingt sous perdue avait payé plus d'un bon moment de soirée, et il n'y avait, le lendemain, qu'un nouvel espoir comme conséquence du jour passé. Aujourd'hui, quelles sont les réflexions de ce même homme, lorsque passe la voiture devant lui? Il se dit: «Jamais cela ne m'appartiendra. Quels que soient mon ordre et mon économie, jamais je n'aurai ce que je vois et ce qui m'insulte. «La prostituée que j'ai aperçue a gagné cela dans

The text on this page is estimated to be only 24.65% accurate

LE SPECTRE ROUGE. 37 „tme nuit, et tous mes jours, à moi, s^accumuleront ^sans que je puisse atteindre au millième de ce luxe!* Dites si cet homme ne maudira pas i'otàre soéia^ et si M. Louis Blanc n*a pas dû le séduire? L'expérience, qui généralement ne sert jamais A rfei^ commence pourtant a faife revenir sur cette sottise. On encourage aujourd'hui les loteries, sous prétexta d'oeuvres de bienfaisance, ou de projets, tels quels, d'utilité publique. On a raison. Il n'y a pas une pauvre fille, dans Paris, qui n'ait pris un billet des Lingots d'or. Soyez assurés que les ouvriers qui en ont se tiendront fort tranquilles à la première émotion de rue. Aucun d'eux ne voudra compromettre les 400,000 francs qu'il espère. Puisqu'on ne sait plus parler au coeur, qu^on parie du moins aux intérêts. En supprimant la loterie, on a créé la rage maté* nnlistc qui anime les prolétaires, et qui éclate A toute occasion. Le mot û*arisfo, si fréquemment employé dans les tumultes de rues, ne s'applique plus aiix classes, mais aux habits. Quiconque a Pair de ne pas mourir de faim, quiconque est a cheval, quiconque descend de voiture, quiconque a des gants aux mains, quiconque tire un louis de sa poche, quiconque a dea brodequins vernis, quiconque, pour en finir, n'a ni s'a* bois ni blouse, que celui*la ne sVrrète pas, dans une foule, sur le boulevard du Temple: il serait insulté, fût -il du meilleur sang plébéien. On ne lui demande pas son origine; on ne veut rien savoir de ses idées

The text on this page is estimated to be only 22.07% accurate

38 LK SPECTRE ROU&E. DÎ de sa praffession. GVst à son costume, A ses habitudes présumées que Ton s'attaque, tant la haine et Fenvie soht deveuues, pour cesi masses athées, de vrais articles de foi. Je trouve cela très-naturel, ^ ce n^est pas les masses qqe je blAme. Je blâme nous tous, qui avons été leurs professeurs. Mais je hidme encore plus rUniversité, qui nous a fourni les nôtres. \l Ici un mot sur l'Université. Aima parens, comme disent les maîtres d'étude. Je me souviens des soins de cette bonne mère. Januus, pendant les dix années que j'ai passées dans ses bras, elle ne s'est enquis ni de mes penchants, ni de. mes idées, ni de mes moeurs; elle s'enquérail, avec grande anxiété, de mes dispositions au thème, au vers latin, à la version grecque; eUe me plaçait, de temps en temps ^ sur le front, et avec fan* fares, des couronnes de chêne lorsque j'avais réussi, en un certain quart d'heure, à écorcher un peu moins que d'autres les langues perdues de la Hellade et du Latium^ Elle me contait, en se pâmant, le meurtre de César, et me faisait pleurer sur les Gracques. Mais, en revanche, à la chapelle, on riait fort. J'avais, pour former mon coeur à la verty, un aumônier de quatre-vingts ans, presque en enfance, qui, toutes les semaines, se chargeait d'égayer quatre cents drôles, ceux du moins

The text on this page is estimated to be only 21.10% accurate

LE SPECTRE ROUGE. 39 qui ne dormaient pas k ses épidémies
semons» Vers la fin de cette éducation, nous- même le bonheur de trou-
ver, j'ai rencontré nos surveillants, un aimable garçon qui m'a aidé à composer
des opéras oomiques. Quelques professeurs fréquentaient les coulisses,
et le goût du théâtre m'avait pris. Ainsi dressé, et destiné, sans doute
(puisque j'avais été réformé de l'Etat), à soutenir tout ce qui faisait la force
de l'Etat, j'étais à dire les principes monarchiques et religieux, les
conservateurs, ma logique me poussait dans une vente de carbonari; c'était la
première et la plus naturelle application de ce que l'Université avait. Rien
voulu m'enseigner, ou me laisser apprendre sous ses yeux. J'étais alors élève
de l'Ecole polytechnique, où j'espérais que je pourrais recruter des
adeptes. Je dois dire, en passant, que mon essai de propagande m'a dégoûté
du premier coup: j'ai fait des ouvertures mystérieuses, et d'un air de franc-
juge, à mon camarade Montanelli; qui eut le bon sens de me rire au nez.
Que savez-vous de tout? Votre début dans la vie, à vous que je lisais, n'a-t-il pas été,
à peu près, le même? Et si vous n'avez pas conservé, au fond de l'âme, ce
désordre traditionnel d'où sont sorties nos révolutions, n'est-ce pas par le
fait d'une seconde éducation qui vous est propre, et qui, au spectacle des
événements, a effacé la première? Vous n'avez pas maudit vos maîtres, car
vous n'en avez jamais eu; mais vous comprenez maintenant qu'il eût été
heureux d'en avoir. Au lieu de:

The text on this page is estimated to be only 14.02% accurate

40 us SFSGTRB ROUG& profesieun oBouyéc» qoi v«n«ieit vous taire reciter Taeite» avec le vif étsit d'enteodfe b cloche qui les délivrait; au lieu do «aitrea d'étudea, (Miuvraa jeunes geos à peiae nourris» dont voas rendiea Texisteoce aï dure fMir VoS-aaroasmesi que vous seaies heureux d'avoir eu de graves et affectueux instituteurs! Que voua séries heureux d'Avojr éàmâe- de bons avia, de teèdrea tooseils, sortant de bouches honorées; d'avoir aperçu toujeuia, chat ceux qui- pour vous cemplaçaioiit la famille, UBo vooation et non un Initier! . Mais il fallait que tœtivre Met plus loin encore. Ce n'était pais aaaes que les classaa tto}'eanes lussent gangrenées de ce mal nouveau de rinêtruoHam 9m^ éducation; il fallait qUll gagnât jusqu'aux villages, et ce fut un des sages du temps que la Providencee marqua desoh doigt pour accossplir l'extrême désordre* M* Guixot, celui de tous les enfanta de la Révolution qui lui a le plus, résisté, celui que, pendant dixrbuit années, l'opinion frappa comme réacteur opiniàtrov eut la. mission de jeter des écoles dans toutes, les communes, et de déposer, dans ia loi fatale de 1833, sur l'instruction primaire, le germe- de cette universelle menace qui gronde ai;|jourd'hui dans le moindre hameau. Nul n'a pkis.f^iit, et certes sans le voufoir, pour la rapide propagatitm du comuiup nisme; une armée d*ap6tl«s obscurs a reçu^ de FEtat, commission officielle peur prêcher les doctrines de ré* vofte qu^engendre si facilement la pauvreté. Un adver» aaire à éié donné au prêtre à coté de chaque bénitier.

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

LE SPECTRE ROUGE» 41 Le mal a été prompt et humenâe. J'ai pu le suivre et en apprécier la marche, lorsque j'étais préfet. Tout le monde aujourd'hui peut contempler la plaie béante, que Dieu main ne saurait fermer. Les pouvoirs donnés à l'administration, de suspendre les instituteurs, sent de ces demi-mesures dont l'esprit révolutionnaire est si prodigue: il sent, à chaque pas, le péril de sa route; il se Tavoue et recule un instant; mais Dieu lui a défendu de se retourner jamais. Il faut, de toute force, qu'il avance sans cesse, tremblant et consterné, jusqu'au gouffre sans fond où il entraîne les peuples. Les logiciens hâtifs de 1793 avaient cependant bien montré le but Allant droit à la conclusion des principes, ils avaient installé, sans plus attendre, la déesse Raison sur l'autel du Christ. Le monde eût dû être averti, si jamais il pouvait Tétre. Mais après avoir sifflé riioie, il en a gâté le culte, et c'est en son nom que tout s'est accompli. Dans ce paganisme idéal ont grandi deux générations tout entières; celle qui nait y joindra le paganisme matériel, et c'est de la déesse Envie qu'elle fait déjà la consécration» Il y a démence à vouloir fonder le repos chez une nation ainsi dépravée, et il faut dire, avec Pécrivain anglais, qu'un gouvernement n'y serait populaire qu'à la condition d'être le plus mauvais possible»*) *) A good and stable government of a depraved people is impossible; the more popular the government, the more depraved it is. [Sophia ma qffree traàk tgfamMd» ch« V1II«).

The text on this page is estimated to be only 23.63% accurate

42 I[^] SPBCTRE R(M7GE. m Je vous dis, ô Bourgeois, que votre rôle est linî* De 1780 A 1848, il n*a que trop duré. Vous l'avez mené si follement et si vile^ ifue la oomédie n'a pas eu son terme, et que le partaire s'est insurgé avant Fheure probable du dénoûment^ Vous, vous êtes hâtés' en enfants, de revêtir trop de coslntnes; vous avez ramassé trop kàì les manteaux d'hermine que vous veniez de jeter par les fenêtres de Taristocraiiie; vous vous êtes rués, en gloutons^ sur les armoiries qui vous dégoûtaient chez d'autres; vous vous êtes chamarrés de cordons et de plaques; vous avez refait, k votre usage, tout ce que vous aviez détruit à coups de phrases, tout ce que le théâtre, le journal, la chanson,. la tribune, vous avaient aidés à démolir. Cet arsenal de vos guerres égoïstes est resté formidable et s'emploie .aujourd'hui contre vous. Il est aux mains du peuple, à qui vous en avez enseigné l'emploi. L%eure approche; au moment du péril, où sont vos ressources? Vous vous interrogez les uns les autres: 9, Qui ndus sauvera? quelle sera la solution? ne se,,rait^l pas temps de s'unir? ne pourrait«on trouver des „ministres? quelle loi imagmer? quels changements serraient utiles dans le personnel administratif?" 0 Girondins! ô niais enfants de la rhétorique et du baccalauréat, écoutez donc le tocsin qui brise vos oreiUes; il n*est ni loi, ni ministère, ni préfet, ni garde cham

The text on this page is estimated to be only 28.47% accurate

LE SPECTRE ROUGE. 43 pêtre qui puisse rien k ce cataclysme imminent J'ai ¥u, je m*en souviens, une effroyable inondation de la Loire; les digues allaient disparaître; toute la plaine était menacée; chacun fuyait, vidant le logis de tout ce qui s'en pouvait dter; et, au milieu de ce trouble immense, deux gendarmes qui représentaient Tautorité, se promenaient i\ cheval aux bords du fleuve fiirieux* Ils étaient là, pour y être, et parce qu^on le leur avait ordonné» Ces gendarmes sont Pemblème de la société en présence de Touragon qui commence* Pas plus qu'eux elle n'a pouvoir d'empêcher Tirruption qu^elle observe, et dont elle semble n'être que la sentinelle d'honneur» Cest que la société, telle que Ta faite la bourgeoisie, n'est pas capable de plus. Cette société-là doit mourir. Sans nul doute, quoi qu'il arrive, la famille et la propriété surnageront dans la tempête; mais cela seul» L'ordre bâtard établi par les sophistes, à savoir le gouvernement d'une nation par des médecins, des avoués, des maîtres de forges; les questions de paix ou de guerre livrées à des sous-amendements d'avocats de village; les grands services publics de l'Etat mis en question, chaque année, sur b chance d'un chiffre d W sistans au débat; le repos d'un grand pays livré au caprice de quelques mécontents ou de quelques jaloux; cela doit tomber en poudre pour no se relever jamais, du moins de nos jours. Non, bourgeois, vous ne régnerez plus, ni sous forme* de ministres, ni sous forme de juges, pas même sous forme d'écrivains. Il vous

The text on this page is estimated to be only 24.30% accurate

44 ^^ SPECTRE nOOGÉ. faudra renoncer bienidi k cette contrefaçon de Tancien régtoie que vous avies si mal arrangée a votre profit. Gomment ponvies^vous espérer que le temps n'arrivât pas, où la comparaison se fit entre vos paroles et vos actes? qu'on ne se souvint pas, par exemple, des parlements abattus, en présence de votre magistrature inamovible, tellement disposée qu'un Perrtn-Daoditi de bourgade peut tenir en échec le gouvernement tout entier sur un simple accès de sa mauvaise humeur? Voos avez inventé la division des pouvoirs, dont vous avec fait une arche sainte, afin de mieux établir votre omnipotence en tous lieux où se trouve un clocher, afin d'abaisser au niveau de vos petits instincts ce grand mot qu'on nomme la Justice. Vous aver voulu qu'un derc, sorti de vos rangs, pût être toujours inattaquable, et placé en dehors des renversements politiques; vous avez sacré, en quelque sorte, les fils de votre Eglise, TEcole de droit, inconnue à saint Louis sous son arbre de Vincennes. Vous avez, ô Bom^geois, souillé de sang le début de votre oeuvre. Ce sont vos avocats, Robespierre et Danton^ qui ont appris le meurtre nu peuple. Leurs successeurs ont achevé cette éducation, qui maintenant est devenue universelle. Mats le peuple ^s'y prendra, lui^ k sa manière. Il fera les choses en grand, sans souci des formes, et surtout sans souci des principes i)ue vous lui avez ôtés. A votre Béranger, tombé dans l*oubIr^ il a substitué son Pierre Dupont, que vous ne connaissez

The text on this page is estimated to be only 22.08% accurate

LE SPECTRE RO06E. 45 pas, peut-être, et dont les refrains éclatent chaque jour dans ua million de cabarets. CTest le tamtam de la révolte du pauvre; c'est la tempête des appétits soulevés; c'est ce noir orage qui écAiappe à vos yeux au milieu de voire demi-luxe, où vous croyez tout voir dans le cours de la rente et dans les articles de vos journaux. Le peuple sera terrible, soyes-en sûrs. Vous avez semé le gland; il faut que le chêne pousse. Pleurez^ criez, lamentez- vous: peine inutile* La loi des temps est immuable; ce qui a été commencé doit avoir son cours, et vous voilà bientôt à l'issue de vos oi^vres* Ce (pn se passera sera une lutte en dehors de vous, peut-être sur vos cadavres et sur les ruines^ de vos maisons, mais doi^ vous ne serez que les spectateurs consternés. C'est entre le délire furieux des masses ef la discipline vigoureuse de Tarmée que sera le conffil. Vos livres, vos discours, vos Constitutions, vos principes, doivent disparatre évanouis dans la fumée de ce grand eomlmt. Le duel est entre Tordre et le chaos. Ce A^eat pas vous qiii représentez Tordre, d bourgeois de^ la Révolution! C'est la force seule qui en est le sym« bole. L'ordre, que vous avez sans cesse attaqué, et qui vous est insupportable dès qu'il paraît s'affermir; Tordre que vous n'aimez qu*«u jour 06 vos vanités, vos envies |alouaes, vos turbi^ntes ambitions, vos traditions de collègue l'ont mis en si sérieux péril que votre existence même est menacée; Tordre soetal a pour unique et véet sontien, non votra ridicule amas de Cou

The text on this page is estimated to be only 26.94% accurate

46 LE SPBCTRE ROUGE. dis, niAÎs le fort rempart où TAutorité reste avec son drapeau, ce rempart vivaQt de robustes coeurs, hérissé de baïonnettes et, d'artillerie, qu'on appelle rarmce« Là est Tordre, et c'est la seuieitient qu'il vous sera permis de vous abriter. Mais, sachez-le: pour jouir en paix, sous ce pouvoir protecteur, de tous vos biens aujourd'hui menacés, et du doux repos qui commence i, vous sembler désirable, il vous faudra jeter au vent, et pour jamais, le catéchisme menteur de vos philosophes. H vous faudra renoncer k gouverner, ou plutôt à bouleverser TEtat, pour apprendre à élever vos enfants et à les rendre un peu moins ibus et moins malheureux que vous-mêmes. Entre le règne de la torche et le règne du sabre, vous n'avez plus que le choix» Grâce à Dieu,* le sabre du dix-neuvième siècle n*est plus celui de Ta-> merlan. H ne sort pas du fourreau pour détruire, mais pour protéger; il est devenu Félément civilisateur, car il combat la barbarie. Les Barbares comprennent si bien ce que je vous dis là, qu'ils font tout haut des 'Voeux pour avoir, à eux seuls, cette souveraine ressource. Vous avez lu le dernier manifeste de M. Blanqui? „Qui a du fer a du pain.^ Il a raison, et ce cH, qu'on a dit sauvage, est le premier éclat de bon sens qui soit sorti d^une bouche française depuis soixante ans. De nos jours, la logique est dans la mitraille. M. Bianqui n'a tort qu'en un point: c'est lorsqu'il donne aux masses, en les supposant victorieuses, le conseil de désarmer les gardes bourgeoise». Eh! quel inu

The text on this page is estimated to be only 27.42% accurate

LE SPJSCTRE R6U0R. 47 Be souci! N'ont-elles pas toujours servi à faire la pa* rouille des révolutions d^ la rue? Dons la grande bataille de Juin, beaucoup de braves (ens, sous Thabit de garde national, on foit preuve Tun vrai courage. Beaucoup ont succombé, beaucoup mt marqué de leur sang ces pavés, qui en seront rougis eucorei» Mais je m*adresse à ceux-U mêmes qui seraient prêts à reparaître sur le champ de bataille, et le leur demande ce qui fût advenu, si la garde natio^ laie était restée seule en présence de Tinsurrection. Tous répondront que Paris eût été mis à sac, et que leurs généraux efforts fussent restés stériles sans le concours des régiments, et de cette jeune Garde Mobile, le glorieuse mémoire! Je me souviens trop bien de ces temps. Ma compagnie, envoyée k la barrière Rochechouart, comptait i peine le tiers de son effectif; et je dis trop, si je parle de la première journée. Ce qu^il y avait le plus i redouter pour nous, e^était la. maladresse mutuelle de les rangs. Il nous fallut, dans la rue Lepelletier, où Ton tous avait rangés au point du jour, expulser un de nos camarades, dont le fusil chaîné était parti deux» bis, tandis qu'on avait Terme au pied. Ce compagnon iangereux de notre expédition n^était pas le seul qui Ittt k craindre. De bonne foi, comment veût-on que des mafchandSy les banquiers, des notaires» des huissiers^ des commis* Baires-priseursj deviennent subitement soldats, parce

The text on this page is estimated to be only 19.30% accurate

48 l'K SPSGTilB B0U6B. qu'il leur pifitt de revMk un umbrine?
Ce jeu piiéril|| auquel la bourgeoisie s'anuae, et dont elle s'est servti^
cotBoie menace, depuis te règne de Louis XVI, vis-à-j vis de tous les
gouvernements, n*est bon qu'aux jour^ paisibles qu'il s'agit de troubler;
mais aux jours dV>rage| populaires, lorsqu'on voit sortir de leurs antres
inconnu^ oes hideux visages des révolutions, ces fantômes d^
septembriseurs, dont la race, pendant si longtemps, nou^ avait semblé
morte, la garde nationale n*a plus d'autr^ but que de les regarder tristement
dans leurs orgies» et de les aider au semblant de police que veut établir tout
vainqueur après le combat M. Caussidière» Tor*^ ganisateur du dernier
chaos, celui qui foUait de Vardrt mec le désordre ^ a obtenu, par la Garde
NatioDale, IHncroyable majorité qui le fit entrer k TAssemiilée
constituantew Mais cela est oublié, surtout de ceux qui s'y om» ployaient de
la plus chaudo besogne. Et, en dehoni de la Garde Nationale, je sais de
grands hommes d'Ë* tat, qui seraient bien honteux d'être nommés ici, dont
la louange était incessante, à ces rudes moments, pour ce hon^ M«
Gaussidière. 0 Bourgeois! songez k ces temps^! Peu s'en est fàKu qu'ils ne
vous engloutissent; et sans Pheureuse maladresse des escamoteurs de
Février, voua ouasies vu de terribles scènes. Do ce que vous voua éles
trouvé^ en présence de gens étonnés, qui nV>nt pas eu Taudaee de leur
vidoive, ne oondMe» paa^ à une ehanca

The text on this page is estimated to be only 12.85% accurate

LE 3PfiCT|lE j^e pec sQiine. L^iirithruétique est mh pco* cédé
trop sec de gouvernement* Il nV a moyen ni de s'y séduire, ni de Vy
eutbovQiasmer; le simple bon lens BuQit A w p«s Tadmètre. Il laut
chercher ailleucp la fm des crises* m On pense A réviser la .Çoo^titutioa, £t
c'est là une les grandes inquiétpde^ On se demapde quel sera 4

The text on this page is estimated to be only 29.86% accurate

50 LE SPECTRE ROUGE. Teffet d*uii tel ade, s'il s^aceomplit. On s*agite, oo s préoccupe k ce sijet; on se demande si une portioi de TAsseoiblée législative ne se retirera pas, et si, d cette protestation, ne naîtra pas la catastrophe immi nente. On pense aussi A reviser ta loi du 31 mai, su le suffrage universel. Je ne sais si Ton pense encon & autre chose, tant je me tiens peu informé de ce mou vement puéril. Mais tandis que de tels projets se forment, et tan* dis que des hommes sérieux y appliquent leur intelli gence, leur parole et leur habileté; tandis qu'à cōti d'eux une foule de propriétaires, de rentiers, de spécu* lateurs, observent avec anxiété la stratégie de ces saui veurs connus, il se fait un travail universel qui esl bien autre. Jamais on ne songe, ni dans les salons, ni à la Bourse, ni même au Palais législatif, — si ce n'est sui les bancs qu'on appelle la Montagne, — A ce qui se passe dans les sociétés secrètes; on croit avoir remporté une grande victoire pour la cause de Tordre, lorsque la dix -septième ou la dix -huitième Commission dinitieUiee (je me sers de la langue qui existe} a re* poussé une proposition entachée de socialisme. On s€ frotte les mains après la séance, et l'on se félicite sur ramélioration des temps. Mais, A ce moment même, des appels réguliers se I font, dans des antres inconnus, où se recrute et s'organise la horde du pillage, La police y a des amis»

LE SPECTRE ROUGE. 51 sans dilute; mais ce n'est qu'à Paris, Les lettres marchent vile, en ce temps de chemins de fer, et la province, où nul moyen de surveillance efficace n'est établi, peut à loisir organiser les soulèvements. Croyez bien que tout est tracé, combiné, arrêté, dans le plan de conflagration que vous verrez mettre en oeuvre. Croyez que l'organisation s'est glissée au sein du désordre, et que ni discours, ni votes parlementaires n'y auront d'effet. Les chefs insensés de la révolte social, qui les dévorera, suivent la pente fatale où leurs doctrines et leurs ambitions les ont lancés. Il en est plus d'un, j'en suis sûr, qui déjà comprend, à l'heure où j'écris, que le jeu terrible où il s'est engagé lui coûtera sa tête; mais tel est l'orgueil humain, qu'il force aux plus extrêmes sacrifices. Peu d'hommes savent avouer tout haut qu'ils ont longtemps vécu dans l'erreur; à peine sait-on se l'avouer \ft soi-même. Ces chefs sont, d'ailleurs, débordés. Leur frayant mot d'ordre, qui est l'appétit, n'est pas de iture à laisser paisible la foule immense de leurs soli's, rassemblés aujourd'hui dans les derniers hameaux la France. H n'y a guère de soumission lente à tendre, après avoir trop alléché les gens que l'on veut ^mmanden Mais fussent-ils assez puissants^ ces chefs, pour conlir la multitude affamée à laquelle ils ont donné un ipeau, rien n'empêchera qu'en 1852 la grande agim électorale ne mette sur pied, et en armes, toutes

The text on this page is estimated to be only 20.62% accurate

^2 LE SPECTRE ROUGE. kurs troupes, il B*y aura plus, & ce jour, de paix poss9>le dans le moindre village. C'est là le doo fatal que nous a lait, en se retirant, l'Assemblée oonstituante. Et puisque nous Toisons accepté &k. le maudissant, il faut le prendre avec tout ce qu'il apporte. Je crains qu'il n'attende pas jusqu'à la date marquée. Le premier prétexte suffira pour mettre le feu aux poudres* Et c'est alors que vous verrez à quoi servent les commissions et les votes. Il n'en Siera plus question à cette heure suprême. Une autre phase s'ouvrira. La Igte ne se fera plus par les arguments, roai^ par les armes* Quels que soient les moyens essayés pour sortir de ce dédale où nous a jetés un demi •siècle de folies, le seul qui pourra réussir sera celui qu'on n'invente pas, mais qui natt tout naturellement des circonstances, ea quelques pays et en quelques iemps que s'accomplissent les désordresi humains* C'est ia phase mtfitaire, qui suit inévitable» ment la phase révolutionnaire* L'histoire le dit partoiA Et lorsque l'épée entre en scène, la parole s'en v^ M. de Lamartine lui-même en convient: .^Les camff apprennent a mépriser la tribune.^*) j IX. ^ ! C'est donc l'armée, et Tarmée seule, qui nous vera. Et quand je dis nous, je ne veux pas dire] *) Les ^rondins^ t VIII.

The text on this page is estimated to be only 21.88% accurate

LE SPECTRE ROUGE. 53 société telle qu'elle existe; je veux dire la société telle qu'elle doit être: 1» société ne se mêlait de rien, qu'à ses affaires de famille, d'intérêt et de plaisir; la société vivant au beau soleil de Dieu, vivant des sciences et des arts, qui font sa gloire; de la guerre, qui fait sa grandeur: de l'amour, qui fait son paradis sur la terre; la société oubliant J.-J. Rousseau et renonçant aux folies risibles et sanglantes dont le honteux règne de Louis XV lui a laissé le legs empoisonné. Alors il eût-elle lui viendra-t-il à l'esprit d'admettre et d'adorer Dieu. « Le temps est bon pour que l'armée ait ce magnifique rote. Plus tard, c'eût été trop-tard. La loi du recrutement ne manquerait pas de produire une armée socialiste. Je m'étonne que les chefs du mouvement sauvage n'aient pas la patience nécessaire pour attendre cet infailible résultat. J'ai présidé, comme préfet, pendant seize ans, des conseils de révision. J'ai vu, nus et tremblants, cent mille jeunes gens dont pas un seul n'aurait voulu être reconnu propre au service. C'était à qui simulerait le mieux une infirmité, jusqu'au point de dépasser, en invention, les plus invraisemblables scènes de comédie. Il y aurait un volume à faire sur les ruses de ce moment solennel, où la liberté de l'homme est en jeu pour sept ans. Et cependant, arrivés à la caserne, t

The text on this page is estimated to be only 21.31% accurate

H 54 LE SPECTRE ROUGE. forme, de véritables héros. .Le paj'sao n'est plus le paysan: c'est le soldat; un être à- part» un moine armé, soumis avec abnégation et orgueil à la discipline des cloîtres; ier, au dehors, de Thabit qu'il porte, et prêt à le faire respecter partout; ce n'est ni un homme, ni un citoyen, c'est un soldat; grand nom qui, depuis les débuts de l'histoire, signifie maître des événements historiques. Car c'est à l'épée qu'aboutissent tous les débats humains. On aura beau créer des théories de gouvernement; on aura beau chercher à éclairer, civiliser, moraliser (je me sers des plus beaux mots d'invention moderne), on ne fera pas que les hommes changent de nature, et qu'un jour ne vienne où, à bout d'arguments, ils ne prennent la force pour juge dans leurs conflits. Là seulement est la conclusion de toute querelle; soit que la force agisse paisiblement au nom d'un texte, comme dans les assemblées, où le nombre plus grand écrase le plus petit; soit qu'elle agisse violemment et en son propre nom, comme dans les guerres, où le courage habile établit le droit. Au milieu des divagations de notre siècle, il est curieux que nul ne se soit insurgé contre ce grand fait de la force, appliqué aux batailles gagnées. C'est qu'en effet rien n'est plus inattaquable qu'un succès de cet ordre. Il est si naturel et si bien dans la donnée de la création qu'au milieu même du désordre moral où se plongent nos sophistes, le fait du succès militaire est resté le seul en dehors de toute atteinte.

The text on this page is estimated to be only 24.06% accurate

LE SPECTRE ROUGE. 55
«Ils mémoires qui prêchent le plus haut en faveur de l'humanité savent que la force leur serait nécessaire, et vous savez s'ils en useraient à l'occasion! Que de caresses n'ont-ils pas faites à l'armée, et que de joie c'eût été pour eux que d'y créer des prosélytes! Ils n'ont pas réussi; les dates d'émancipation étaient trop récentes pour que les baïonnettes expulsées se rapprochassent sitôt. Mais M. Mesure que vous renvoyez dans les villes et dans les hameaux des hommes habitués au métier des armes; à mesure aussi que vous appelez, du sein de ces villes et de ces hameaux, des jeunes gens infectés du principe démagogique d'aujourd'hui sucé avec le lait, vous arrivez, à un double résultat, dont une grande part est déjà faite: bandes aguerries pour les insurrections, — c'est ce qui commence, — et régiments peu sûrs contre elles, — c'est ce qui pourrait être dans cinq ans. — Il faut, en ce pays volcanisé, une armée à part, comme est l'armée anglaise, où le soldat a sa carrière faite pour sa vie, sûr d'une retraite à la fin de ses jours, et ne rêvant jamais à son clocher. Il n'y a pas, en Angleterre, un seul homme du peuple qui sache manier le fusil. Quelles que soient, dans un avenir possible, les émeutes sérieuses de Birmingham ou de Manchester, quels que soient les tumultes des districts manufacturiers, au début d'une crise industrielle, l'apparition d'une compagnie de grenadiers suffira toujours pour rétablir l'ordre. C'est ainsi seulement que la force

The text on this page is estimated to be only 14.57% accurate

56 LE SPECtRE ROUGE. i

The text on this page is estimated to be only 18.27% accurate

LE SPECTRE HOUOEl 57 ta vie mîie, parce que te désordre s^y est jeté avec voire éduealioft, |Mir«e voo» en souffres e4 que vous en prévoyez PépouvimUiMe suite; et si voos faites^ de sang froid ^ la comparaison, vous conviendres que le faux est thés tous, et lé vrai dans la forteresse. Le vrai, c'est le Simple, partout et toujours. Ccst Punité, qui est rextrêfue du simple^ l'inité, foiidement du dof om catholique, fondement du dogme milttaire. Aussi, TEg** lise et Parmée Ofit*ellês résisté &' tout les assauts de la démence furieuse suscitée par le dogme absurde de ^ Raison. L'une et l^autre vivent encore et se rajeunis* sent, au milieu du vaste cimetière où s^entassent les systèmes politiques et philosophiques, dont s'épuise, j'en ai l'espoir, la dernière génération. Oh! Foi et Force, leviers uniques des mouvements humains, il n'y a rien, en dehors de vous, que d'impuissant et de factice! Mais la Force, dans nos temps^ est seule maîtresse. On peut toujours l'oi^niser, quelles que soient les croyances et les mœurs* C'est eHe qui décidera toutes choses, jusqu'à la fin de ce siècle maudit. Si rapide que soit la secousse imminente, si long que puisse être son prelongement, un jour viendra où, même en Tabsence d'une armée, vingt hommes se réu>niront pour résister aux cannibales du monde nouveau. Ces vingt hommes seront déjA une armée, comnM te fut^ il y a soixante ans, le premier rassemblement vendéen. On comprend la suite.

The text on this page is estimated to be only 15.11% accurate

58 l'B SP£G1»E ROUGE. Le combat matériel, en défNt des id^ologues, ne eeseera jaiMis d*âtre lu sufiréoie suactionii de» faits. Le fléau passager de Pldé^ se diasippe à rimmuabie i4)parttioQ de la Foroe* Et, « voirce qqî arrive en fiés jours, où ridée libéride aceoroplit son derttier ravage, on a plaisir a se rappeler tes paroles de M* de Galonné, écrivent, a la noblesse fraUçéisi», au moiseiii oii com« mençait eette guerre. gigantesipie de la Bévoluïton: JVe „voUs dîsetnulel pas qu'il existe une lutte terriUe. entre J'impriàkerie et rartillerie^ Quel on • sera le fruit pour ^le triste genre huiUain? La Provideece^ qui place à „la même date ces deux inventions dons la marche des ^temps et des événeoietits» a-t«4elie voulu proportionner le remède au mai?" .. Il est bien temps que le remède Opère! et ce sera justice. Je ne rei§^etterai pas d'avoir vécu dans ce triste temps, si je puis voir, une bonne fois, châtier et fustiger la Foule^ cette béteimmonde et stupide, dont j'ai toiyoùrs eu rhorreur* Reg^rdex^la, quelque soit son costume, blouse ou habita quelles que soient ses moeurs, son éducation, ses croyances: «tans un selon, ou Ton se pressé pour voir et entendre mieux; a la porte d'un théâtre où; Ton veut entrer; dans le théâtre mémcy où IHm S'imprtienfce, et où l'esprit consiste a lirappec des pieds et. des cannes, sur le parquet» diuis cet ignoble rythme qui est de^eim presque Jûstorique, sous le nom de Vair des lampions; sur la place publique, a Taube du jour, lorsqu'une tête va tomber sous le couteau de

The text on this page is estimated to be only 22.89% accurate

LE SPECTRE ROUGE. 59 I gvilloioe; r^ardez la foule, partout
et toujours, et

The text on this page is estimated to be only 15.82% accurate

60 LE SPECTRE ROUGE. lorsqu'il vint lire à la société assoupie
Tacte étrange J nooTeau qui refaisait un droit perdu, ce fut un cri uni versel,
et un «iiiTersel bonteversement à la voix de ce terrible notaire. Un siècle
entier s'en est suivi, dont nous savons l'émence. Il a fallu l'épreuve de ces
théories appliquées, pour qu'on ose aujourd'hui proclamer leur néant. La
minute est proche où le fatras philosophique ira rejoindre, dans la poussière
des bibliothèques, le fatras scolastique dont s'émerveillèrent nos aïeux.
Nous verrons donc, je Tespère^ finir les saturnales au milieu desquelles
nous sommes nés, Ce sera dans des flots de sang que se fera cette
rénovation de la marche humaine. Mais le mouvement sera prompt, si
terrible qu'il doive être. Bientôt surgira le chef pour apaiser ce tumulte
immense. Qui est-il, et peut-on le deviner? Non ce soir, ni demain sans
doute; mais il existe, et nous l'avons vu passer: quelqu'un de ces hommes
devant lesquels on se range, et devant lesquels, par instinct, on se lève,
comme était Stilicon, obscur encore avant que Glaudlea le chantât *). Quel
qu'il soit, son rôle est simple. Prendre, d'une main ferme, la dictature la
plus absolue, et se substituer) ...Quacumque alte gradieris in Urbe, Gentes
spatium, assurgentesque videbas. Quoniam miles adhuc. (G I a u d i e n. De
Umdibus StiKekum.)

The text on this page is estimated to be only 12.43% accurate

\ LE SPËGTAE ROUGE. Ç|)* èk tous les Uxtes i|ui noua ont gouvernés depuis kante aos. ^ Car ce sera plus tard une curieuse rei-hercbe pour » penseurs, que d'expliquer comment, dans la durée ^ siècle, l'Europe s'est prise de soumission et de Bpeet pc^r des morceaux de papier. L'Mstoire, depuis)r premiers 4ges, nous a?ait montré, jusqu'à nos jours, liocoaié dirigé par l'homme; quelque héros, quelque lage, quelque habile, avaient gouverné les naiious, La t inquête «rmée changeait, par intervalles, les distif», ij^ions d'empires. C'était eoBo rintervention binmaine qui agisant sur les événements. Nous venons d'assister a un étrange phénomc&e: ce n'est plus l'homme qui agit; c'est une phrase iflaprimée, qu'on nomme J^^, après qu'elle a subi toute sorte d'injures hautement profénées par la moitié — moins un — des -législateurs* Dduc, A Itieure suprêsie du coaibat, que l'imprévu peut faire soooer demain , celui qui sera vainqueur, — qu'il soit le chef actuel de l'Etat, OU qu'il naisse des circonstaQces, — celui qui, survivant a la mort des chefs, ou faisant mieux qu'eux-mêmes, général, colonel ou sergent; cejui eoHu» qui le dernier essuiera son sabre après rinsurrection terrassée, pourra marquer sa plaee dans la liste des hommes utiles et grande. H n'aura qu'à souffler sur le chMeau de cartes de d789, iA à dire, à son tour: l'Etat c'est 4n«i. Cielui«l& pourra donner i la France le seul igouvemeraent q«i lui mi propre, et le seul qu'elle puisse aimer, en dépit jdoe